

PÂQUES 31-3-2013

« *Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala [...] aperçoit la pierre enlevée du tombeau* » : tout commence par une grande frayeur, pourrait-on dire, et cet Evangile de Pâques, peu explicite, a un goût d'inachevé. Toute la journée du sabbat, les saintes femmes ont dû rester chez elles, la fête ne leur permettant pas de s'occuper d'un mort ; dès l'aube du dimanche, elles se rendent en hâte au tombeau... pour n'y rien trouver.

« *Jésus de Nazareth, [...] Lui qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable, [...] Lui qu'ils sont allés jusqu'à faire mourir en Le suspendant au gibet* » : Pâques est l'aboutissement d'un sacrifice. Sans Calvaire, pas de tombeau ; sans cette offrande inouïe, pas de réconciliation ni d'alliance nouvelle : l'Eglise a toujours eu conscience que la victoire de Pâques n'avait rien d'artificiel, mais qu'elle était enracinée dans les profondeurs de la nuit, du péché et de la mort. La bonté, la justice, la sainteté de Jésus ont été manifestes, pour ceux qui avaient des yeux et des oreilles, lors de ses trois années de ministère public ; elles ont rayonné d'une manière extraordinaire sur la croix, lorsque, confronté à la trahison et à l'infamie, Jésus a été tout entier réconciliation, guérison, confiance au Père. Nous qui suivons Jésus Christ depuis notre baptême, sommes-nous prêts à porter avec Lui nos croix, sans désespérer de sa fidélité, sans rendre coup pour coup ? Le pape François I^{er} rappelait récemment la nécessité absolue, pour tout chrétien, d'entrer dans le mystère de la croix pour être vraiment disciple.

« *Dieu L'a ressuscité le troisième jour et Lui a donné de Se manifester, [...] à nous qui avons mangé et bu avec Lui après Sa résurrection* » : un événement impensable a eu lieu, qui a transformé définitivement la vie de ceux qui vivaient jusque-là partagés entre des ambitions et des peurs bien terrestres. Ils voulaient faire carrière, et ils n'ont pas su suivre leur Maître dans l'épreuve ; ils avaient peur pour leur vie, et Dieu a dû les chercher dans leur tanière où ils s'étaient claquemurés. La résurrection de Jésus Christ est un fait unique dans l'histoire, sans équivalent : tandis que Lazare, ramené à la vie, entrainé de nouveau dans le cours du temps avant de devoir de nouveau mourir quand l'heure serait venue, le Christ échappe, par Sa résurrection, au pouvoir du temps, de la souffrance, de la mort. La résurrection du Christ est un fait absolument certain sans lequel notre foi, notre pratique, nos sacrements, nos prières se vident de tout contenu et de toute utilité : de ce fait historique, une dizaine d'hommes peu courageux et « lents à croire » sont témoins, par leur proclamation explicite, par le changement radical de leur attitude, par leur martyre aussi, puisque chacun d'eux, des années après, se laissera tuer plutôt que de renier le Ressuscité de Pâques.

« *Il nous a enjoint de proclamer au peuple et d'attester qu'Il est, Lui, le juge établi par Dieu pour les vivants et les morts* » : Pâques est, par nature, un événement missionnaire. Quiconque croit que Dieu a vaincu les forces de la mort et donne à tout croyant l'accès à la vie éternelle sait que sa vie en est profondément changée, et que sa vocation est de répandre cette Bonne Nouvelle. Notre paroisse, à la rentrée prochaine, se (re)mettra en état de mission, prenant acte de la sortie de chrétienté, c'est-à-dire du fait que la foi ne se transmet pas automatiquement, que des actes sociaux comme la première communion, la profession de foi, les demandes de mariage, de baptême d'un bébé, de funérailles religieuses ne sont pas forcément liés à une adhésion personnelle au Christ ressuscité et à l'Eglise qui est Son corps. Il faut donc réinvestir le champ de notre pastorale d'une « proclamation », pour reprendre le terme de l'apôtre, qui puisse toucher tout homme et toute femme de ce temps, sans esprit de supériorité mais avec la conscience d'avoir beaucoup reçu et du devoir de rendre compte de notre foi. Pâques fait de nous des disciples émerveillés et reconnaissants, Pâques fait de nous des témoins engagés par toute leur vie pour l'Evangile.

« *Vous qui êtes comme le pain de la Pâque [littéralement : "vous êtes des azymes"], soyez une pâte nouvelle !* », demande saint Paul, en utilisant une image de la liturgie de l'Ancien Testament (Lv 2,4) qui parle d'« une oblation de pâte cuite au four, [...] sans levain ». Notre vie même est une offrande, d'autant plus agréable à Dieu que nous serons, en quelque sorte, "comestibles", recevables comme témoins, cohérents, saints. Que Pâques ne nous laisse pas intacts : pensons-y chaque fois que nous communierons en recevant l'hostie, le pain azyme de la Pâque.